

que nous avions traversées jusque-là. En parlant elle sonna une fois, deux fois, trois fois; à peine le troisième coup avait-il retenti, que la porte s'ouvrit silencieusement; je ne vis personne et elle m'attira dans un étroit corridor. Une bougie de cire brûlait dans un flambeau ciselé posé sur une crédence. Elle le prit, me dit de la suivre, monta un étage et m'introduisit dans une pièce mi-salon, mi-chambre à coucher, une pièce dont je n'avais jamais vu la pareille.

Elle était richement tendue de soie bleue du haut en bas et doucement éclairée par des lampes dont la lumière était tamisée par des globes en verre de Venise, de nuances délicates. Le parfum du bois de cèdre remplissait l'atmosphère; près du foyer, sur une sorte de plateau de velours, dormaient de tout petits chiens; un désordre délicieux régnait partout. Sur une table, un coffret à bijoux était ouvert; sur une autre s'étaient étalés des dentelles, un éventail et deux ou trois masques. Une cravache ornée de pierres précieuses et un poignard à manche d'argent pendaient au même support. Et, chose plus étrange encore, cachée derrière la porte, j'aperçus une épée très simple, dans un fourreau noir et des gantelets d'homme.

Elle n'hésita pas un instant, mais marcha droit au coffret à bijoux, y prit une bague en or, une lourde chevalière avec cachet, me la tendit comme la chose la plus simple du monde et me dit en grande hâte, sans même se retourner vers moi :

— Mettez-le à votre doigt et si vous êtes arrêté par des soldats, ou si l'on vous refuse un bateau pour traverser la rivière, dites hardiment que vous êtes au service du roi. Appelez un officier et présentez-lui cette bague. Montrez-vous homme et défiez-le de vous arrêter au péril de sa vie.

Je balbutiai en toute hâte mes remerciements et, non moins vivement, elle tira un linge d'un tiroir et le déchira en bandes. Avant de savoir ce qu'elle allait faire, je la vis